

Chapitre 1

Ville fortifiée de Loudun, en France. Nous sommes au cœur du cloître du couvent des Ursulines de la ville. Il est 2 h 22 du matin ce 11 octobre 1632. Jeanne des Anges, la mère supérieure du couvent, l'échine hérissée de haut en bas, se déplace en longeant les loges des sœurs. Comme si elle cherchait une protection. Depuis un mois, le couvent semble « habité » par un démon. On dit qu'il vient rendre visite aux religieuses la nuit... Dans quelques instants, l'affaire va prendre une tout autre tournure.

La terreur s'infiltré dans la maison de Dieu... Il est 2 h 22 au cœur de la nuit, et c'est l'Heure H, de mon histoire.

Non, ce n'est pas un fantôme qui s'adressera à la mère supérieure dans le cloître. La voix qu'elle entendra, c'est bien celle d'un vivant, le prêtre de la paroisse voisine, Urbain Grandier. Elle le reconnaîtra, instantanément. Alors même, tenez-vous bien, qu'elle ne l'a jamais vu.

La terreur règne à Loudun depuis le 21 septembre. D'abord, la mère supérieure a été témoin d'une apparition, tout comme l'ont également été deux autres sœurs. Elles ont vu un mort, le confesseur du couvent décédé quelques mois plus tôt. Et depuis, cette ombre vient frôler leurs épaules la nuit. Mais ça ne s'arrête par là. L'esprit, il parle !

Plus étonnant, deux jours après cette première manifestation, en pleine journée, une sorte de boule noire, comme remplie d'énergie, est venue perturber les offices religieux. Depuis, c'est l'escalade... Ce soir plus que les autres, la nuit est d'une noirceur que seuls ceux ayant vécu au XVII^e siècle peuvent connaître.

Jeanne des Anges prie. Elle a fait vœu de silence une fois le soir venu, alors c'est bouche cousue qu'elle pratique ses rites oraux. Seuls résonnent dans le cloître les grincements du vent et la pluie fine du dehors rend de son côté les pas de la Mère Supérieure discrets, presque imperceptibles. Les sœurs dorment, leurs mains crispées sur des crucifix. Jeanne perçoit en passant, derrière les portes, les souffles courts et la tension. C'est le résultat d'une peur profonde, qui ne les quitte plus depuis un mois.

Et Jeanne des Anges, qui tourne en rond dans ce cloître à peine éclairé par un faiblard croissant de lune, prie pour son salut.

Elle est seule face à ses responsabilités de mère supérieure. Seule face au mal venu des profondeurs. Pour consolation, et non des moindres, elle est de celles qui ont choisi de consacrer leur vie à Dieu. Le Seigneur se tient donc là, tout près. Elle est en est persuadée.

Chapitre 2

La ville de Loudun, elle, dort paisiblement. Bien à l'abri derrière des fortifications immenses, un donjon de près de 14 mètres de diamètre vient couronner cet ensemble architectural issu des temps anciens. Située à la frontière entre croyances catholiques et protestantes, la cité fait l'objet de tensions émanant du pouvoir royal.

Celui qui, plus particulièrement, dirige ses yeux vers elle s'appelle le cardinal de Richelieu. Le prélat a envoyé là-bas ses équipes d'ouvriers les plus qualifiés pour détruire les remparts. Hors de question pour

lui comme pour le roi de prendre le risque de subir de nouvelles rébellions après celles de La Rochelle et d'autres cités de l'ouest de la France. Il faut donc détruire toutes les murailles qui ne sont pas indispensables. Pourtant, à Loudun un homme s'y oppose : Urbain Grandier, le curé de la paroisse voisine du couvent.

En repensant aux événements de ces derniers mois, la mère supérieure se remémore soudain un événement qui l'a affectée. Quand est mort le premier confesseur du couvent, elle a proposé le poste à Urbain Grandier qui l'a refusé. Assez déçue, elle l'a alors confié à un chanoine, ennemi juré de ce curé, qui, il faut bien le dire, traîne une assez mauvaise réputation. Il séduit les femmes, les charme, et les met dans sa couche. Pour un homme de Dieu, voilà un défaut quelque peu... Encombrant.

Et voilà que la mère supérieure repart dans ses pensées les plus sombres. Le vent lui, s'est progressivement installé au cœur du cloître, et fouette les instruments du culte, fait frissonner les pierres des linteaux. La zone est en alerte. Jeanne des Anges, elle, continue de tourner, refusant de voir ce qui se profile, là, droit devant elle.

Au milieu de l'espace clos, on trouve un petit carré de verdure, dans lequel sont disposés une fontaine et quelques bancs de pierre. La lune, de son éclat, illumine un bouquet de roses qui se trouve là depuis la veille. Personne n'a su lui dire qui est venu le déposer, mais par peur du démon, personne n'y a touché non plus. Serait-ce une tentation de ce curé qui aimait trop les femmes ? Chercherait-il, par ce cadeau souillé du sceau du Malin, à la faire dévier de son amour pour Dieu ?

Alors, détournant le regard, elle se refuse à contempler ces fleurs, que le froid de l'automne a déjà défraîchies. On dirait que la fontaine, par ses petits clapots, la provoque. L'eau qui s'en écoule semble presque, au travers du vent, déclamer des paroles impies, toutes ponctuées des mêmes syllabes : Grandier, Grandier, GRANDIER.

Les bourdonnements dans la tête et dans l'esprit de Jeanne deviennent insupportables. Ils arrivent par vague, repartent, puis reviennent, plus forts. Troublée, elle sent que dans l'obscurité, sombre et agressive, on grogne à la manière d'une meute de loups. Les soldats du Diable, eux, sont en chemin, et la mère supérieure le sait. Elle voudrait hurler, avertir ses sœurs. Mais le soir venu, le vœu de silence occupe une place tellement sacrée qu'il est impossible de le briser. Rentrer dans sa cellule pour

s'y cacher ? Ce serait abandonner à la nuit les jeunes esprits tourmentés de ses ouailles. Alors, à la manière des Templiers de jadis, comme absorbée par une mission qu'elle s'impose, Jeanne des Anges se cramponne avec force à l'un des piliers de pierre bleue. Le Seigneur est là lui aussi, elle le sait. Elle n'est jamais seule. Saint-Michel, Saint-Georges, les pourfendeurs du Mal sont avec elle.

Jeanne poursuit sa ronde alors que le vent se fait plus fort. La fontaine qui coule dans un ricanement dégage des effluves putrides et semble laisser échapper des mots incompréhensibles prononcés en latin. L'éclat de la lune est devenu rouge, l'eau ressemble à de la lave, et la sœur, seule âme pure dans un endroit pourtant consacré au Seigneur, s'avance parmi les démons. Elle ne les voit pas, camouflés dans le noir, mais déjà, elle sent que se